

Mot du professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance d'ouverture du colloque sur le traumatisme organisé par le département de psychologie de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'USJ, le vendredi 10 mai 2019 à 15h00 - Salle Polyvalente Bâtiment C - Campus des sciences humaines.

C'est pour moi une fierté de participer à ce colloque sur le traumatisme préparé et organisé par le département de psychologie de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Ce qui est à remarquer et qui suscite la fierté c'est que la part réservée à l'étudiant comme chercheur, intervenant et conférencier dans ce colloque est loin d'être minime. Je vois que l'étudiant intervenant a la part du lion dans l'approche scientifique, sans sous-estimer la part réservée aux spécialistes confirmés qui auront leur mot à dire sur les multiples sujets et thèmes du colloque. Dans ce sens, je voudrais les remercier d'avoir accepté de contribuer à ce colloque et souhaiter la bienvenue à ceux qui viennent de l'étranger parmi nous.

Comme vous le savez, il y a tellement de colloques, de congrès et de conférences dans notre Université, mais donner à l'étudiant de master une place prépondérante dans un colloque scientifique de haute tenue nous fait introduire dans un nouvel âge, celui de l'étudiant chercheur à l'exemple de l'enseignant chercheur qui fait avancer les frontières de la science et, en même temps, fait de lui un producteur du savoir, surtout dans un domaine des études psychologiques dans nos pays du Proche et du Moyen-Orient.

Je n'ai pas à définir le traumatisme comme blessure psychique qui laisse ses séquelles sur la personne humaine ; je voudrais commenter le choix de ce sujet bien présent dans notre quotidien et chez beaucoup de personnes. En fait, ce Liban d'aujourd'hui, avec ses crises et ses conflits, ses mini guerres et le *statu quo* de l'instabilité permanente, les migrations et les rejets, les changements politiques et sociaux brusques, les krachs et les faillites, les échecs, les ruptures et les solitudes ne font que générer des situations traumatiques bien portantes. L'on dirait que ce pays et cette région, destinés à être des havres de paix, sont devenus une sorte de réservoir de refoulements et de fractures internes. La douleur se lit dans les yeux de beaucoup de personnes, marque du traumatisme que laissent les coups de tous genres. Dans beaucoup de cas, cela dépasse l'humainement supportable, et les situations psychologiques compromettantes, suite à cela, se déclarent sans cesse, et les cas les plus durs sont de plus en plus nombreux.

Devant cette situation plus que problématique, votre colloque s'impose comme un moment d'objectivation de ce qui se passe et de bon diagnostic des divers phénomènes socio-psychologiques. Mais ce concept universel qui dépasse les frontières de notre région a permis de mettre en relief d'efficaces stratégies de prévention, de protection et de prise en charge. Dans les pays avancés, elles paraissent immédiates puisque la présence des supports psychologiques est concomitante avec l'éclatement d'un désastre. Dans nos pays, malheureusement, il faut attendre les effets destructeurs de la psychologie d'une personne pour qu'il y ait une intervention du support psychique et cela pour de multiples raisons familiales et sociales.

Je ne peux que vous inciter à réfléchir et à formuler des propositions, non pas sur l'utilité de l'apport du traitement psychologique, mais sur les moyens nécessaires pour rapprocher les gens de ce traitement ou bien faire ce qui est possible pour que les personnes en souffrance puissent accéder au traitement de leurs traumatismes et blessures. Le modèle mis en route par le Département en termes de Centre de soins et l'initiative du service d'aide psychologique existant depuis plus de quinze ans à l'Université sont des réponses modestes aux cris de ceux qui risquent d'aller vers des dépressions profondes et à des situations sans retour.

Que votre colloque soit un témoignage que la psychologie est une discipline bien utile à notre société, surtout celle qui souffre et crie en silence. Vous êtes bien des acteurs d'une discipline où l'écoute est un moyen principal de remède.

Meilleurs vœux de succès à votre colloque.